



NICOLAS Clément (2016)
 – *Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. n. è.)*, Leyde, Sidestone Press, 429 p., 230 fig., 54 tabl. ISBN 978-90-8890-305-2. 69,95 €.

Le présent ouvrage est la publication d'une thèse de doctorat soutenue fin 2013 à l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. On ne peut que louer l'auteur d'avoir pu publier en un temps fort raisonnable son travail, tant on compte de travaux, dont certains de tout premier plan, qui dorment en format de soutenance sur les rayons des instituts et ne sont accessibles qu'à un petit nombre de *happy few*.

L'ouvrage, écrit dans un bon style et imprimé sur deux colonnes, se lit avec plaisir même si on peut regretter des récurrences, devenues courantes dans le style d'écriture archéologique actuel, d'expressions inutiles telles que « daté de... », ou parfois des parenthèses englobant fautivement des notions sans rapport entre elles, par ex. p. 315 : (Maine-et-Loire ; Pautreau, 1979). Son abondante illustration graphique est d'excellente qualité, les photographies souvent magnifiques. Très nombreuses et étayant la plupart des propos, les cartes de répartition sont particulièrement significatives ; mais on regrettera que parfois, des différences trop peu marquées entre les couleurs de symboles de même graphie rendent ces derniers difficilement distincts (par ex. la carte des longs poignards en métal, fig. 209), et aussi, sauf exception (par ex. la fig. 224), que l'absence de numérotation des points rende d'éventuels contrôles difficiles. Vu l'ampleur du travail réalisé, on absoudra volontiers quelques erreurs de détail, comme par ex., sur la carte des longs poignards en cuivre (fig. 209), le poignard du type de Trizay de la Trache qui, trop court, ne devrait pas y figurer⁽¹⁾.

Le propos de l'ouvrage est ambitieux : une recherche portant sur une vaste zone de l'Armorique au Danemark, mais qui descendra au besoin jusqu'à la péninsule Ibérique. L'impressionnante bibliographie (plus de mille références, des plus anciennes aux plus récentes) et la très longue liste des collègues remerciés dans la préface montrent d'emblée la solidité de la recherche entreprise. Une sévère critique des données, dont l'auteur nous avait déjà montré la rigueur dans un article de notre bulletin, lui permettra d'éviter les approximations en tenant à l'écart les ensembles douteux et les collections mélangées.

Le premier chapitre (vu le nombre de pages, « partie » serait mot mieux adapté, ici comme pour tout le reste de l'ouvrage) de l'ouvrage présente les cadres généraux de la recherche entreprise. Il est modestement appelé « Introduction », mais il ne s'agit pas ici de se débarrasser comme trop souvent d'un fastidieux travail obligé de présentation générale rapide, bien au contraire, c'est une véritable synthèse de l'état de la question sur la période

et les régions considérées, qui traite autant de l'historique des recherches que des ressources naturelles, dont évidemment silex et métal, que de la chronologie des Campaniformes et du Bronze ancien, des pratiques funéraires, etc. Déjà, sont donnés de pertinents inventaires (par ex. le mobilier des tombes campaniformes et l'inventaire des dates ¹⁴C des tombes à pointes de flèches de Bretagne, p. 29 et 35) et des planches typologiques. Les pages 50 à 60, consacrées au Danemark, synthétisent toute une littérature peu accessible aux chercheurs français et bien souvent ignorée d'eux.

Le chapitre 2 est consacré à la méthodologie de la recherche. Il donne surtout une précise étude typologique théorique (fig. 29) et technique des pointes de flèches en silex, et s'intéresse aux stigmates de leur emmanchement et de leur utilisation.

Après ces deux parties, dont le contenu dépasse largement ce que leurs titres laisseraient attendre, avec le troisième chapitre, l'auteur aborde l'étude régionale des pointes de flèches. Comme on peut s'y attendre, typologie détaillée et répartition spatiale tiennent ici une grande place, et le lecteur découvre combien notre vision courante, par exemple celle des magnifiques pointes de flèches des tumulus armoricains, pour lesquelles sont distingués six types et un nombre parfois important de sous-types (pour la seule Bretagne, sept pour le type 25, par ex.) peut être réductrice d'une réalité autrement complexe. De nombreux graphiques et cartes de répartitions étayent le propos. Ainsi, des groupes micro-régionaux peuvent-ils être déterminés. Cette approche débouche sur des sériations chronologiques des sépultures : par exemple, confirmées par une confrontation avec les autres mobiliers que les pointes de flèches, trois étapes peuvent être reconnues pour les sépultures bretonnes, à laquelle s'ajoute une étape campaniforme antérieure, quatre pour le Sud de l'Angleterre, les îles Anglo-Normandes et le pays de Galles. La détermination de l'origine des matières premières met en évidence des réseaux d'échanges à longue distance. La chaîne de réalisation des pointes de flèches donne lieu à une étude d'une grande précision p. 122-158), de la préforme (curieusement parfois présente dans la tombe, p. 128) à l'objet fini, réalisations qui peuvent nécessiter un outillage spécifique en cuivre, bois de cervidé voire craie. Tracéologie et processus d'emmanchement de ces armes redoutablement efficaces (p. 178-181) sont, on s'en doute, traités en détail (p. 159-181).

Le chapitre 4 (p. 183 *sq.*) aborde les questions de société. En premier lieu, est traité avec une sage prudence du statut ambigu des défunts des tombes à outils campaniformes, une question largement débattue aussi pour les périodes postérieures (cf. les tombes à outils, poids ou fléaux de balance du Bronze final ou les tombes à armes et outils laténiennes). L'auteur développe une réflexion socioéconomique poussée sur la notion même d'artisan pour la période considérée, étayée par des comparaisons ethnographiques (p. 185 *sq.*). L'hypothèse de l'existence pour les flèches de prestige d'artisans dépendant d'une élite, que l'auteur rapproche de ceux des ateliers palatiaux de la Grèce mycénienne, est soulevée

pour certaines productions (p. 201). Une interrogation sur l'usage des flèches prend en compte la place relativement modeste de la chasse pendant les périodes considérées et le rôle à l'évidence ostentatoire des plus exceptionnelles, quasi inconnues hors des tombes (p. 217 *sq.*). Là encore, l'appel à l'ethnographie permet d'avancer diverses hypothèses quant à l'usage social des flèches, « objets-signes marquant le statut du défunt » (p. 219 et 222), un guerrier; elles renvoient à « l'idéologie du sang » et la division sexuelle des tâches telles que développées par A. Testart.

Le cinquième chapitre (p. 225 *sq.*) traite spécifiquement de « la Bretagne à l'aube de la métallurgie », région qui, comme le reconnaît l'auteur lui-même en préambule, fut relativement privilégiée jusque-là. Le retour à la sépulture individuelle à la fin du III^e millénaire est souligné et étayé par un inventaire détaillé des sépultures connues, des coffres de pierre qui évolueront vers les tumulus et leurs caveaux. Un point majeur de cette partie de l'ouvrage est la révision, après le constat antérieurement formulé par J. Briard, de la chronologie des tumulus, appuyée sur une sévère révision de la validité des dates ¹⁴C : « Aux oubliettes, Première et Deuxième séries ! » (p. 246). À partir d'une confrontation de la répartition spatiale des tertres et du mobilier de leurs tombes, l'auteur met en évidence une structuration spatiale du territoire au Bronze ancien, les styles de la céramique traduisant ces identités territoriales (p. 266 *sq.*). Après une évocation des schémas de l'évolution des sociétés proposés par l'école anglo-saxonne et leur critique par A. Testart, l'auteur constate la difficulté à définir le type des sociétés du Campaniforme et du Bronze ancien, mais constate pendant la seconde période « une concentration plus forte du pouvoir dans les mains de quelques chefs » (p. 277).

Le sixième chapitre (p. 279 *sq.*), tirant les conclusions des données rassemblées antérieurement, tente de mettre en lumière les réseaux d'échanges de biens et d'idées au cours des périodes des Campaniformes et du Bronze ancien. La diffusion du modèle de la pointe de flèche à ailerons équarris se serait effectuée, d'après les dates ¹⁴C disponibles, depuis l'Ouest de la France et ce, dès avant le Campaniforme (p. 284), mais une proposition du même ordre reste plus hypothétique en ce qui concerne les poignards danois (p. 288). Traitant des réseaux atlantiques du Campaniforme et du Bronze ancien, l'auteur rend en préambule un juste hommage aux travaux de J. Briard, d'A. Coffyn et S. Needham. Il entend « vérifier la validité du concept d'âge du bronze ou complexe atlantique pour ces époques anciennes » (p. 293). Sont successivement pris en compte gobelets de type maritime, pointes du type de Palmela, orfèvrerie campaniforme, bouton en tortue, lunules en or (pour lesquelles l'auteur se range à la datation remontée dans le temps selon S. Needham), longs poignards en cuivre arsénié, etc. Sans pouvoir se prononcer sur la nature exacte des liens unissant le complexe atlantique, l'auteur montre un rétrécissement de ce complexe, au Campaniforme étendu de la péninsule Ibérique aux îles Britanniques et à la Norvège, puis au

Bronze ancien d'une part se distendant et se limitant à la partie nord de cette aire, mais d'autre part englobant désormais la zone rhénane (p. 311 *sq.*). Une « économie des biens de prestige » apparaît comme le probable ciment de ce « Bronze ancien atlantique », « formé sur le substrat du Campaniforme » dont « il n'est que l'expression plus réduite en terme d'étendue » (p. 313-314). Suivra un nouveau rétrécissement au cours du Bronze moyen avec le complexe Manche-mer du Nord, mais le large Bronze atlantique primitif renaîtra de ses cendres pendant le Bronze final en englobant à nouveau, comme le rappelle l'auteur, la péninsule Ibérique. Un retour aux pointes de flèches de prestige, « armes symboles », termine cette partie de l'ouvrage.

Clément Nicolas conclut son ouvrage en indiquant, p. 321 : « Nous avons démontré l'intérêt d'une démarche croisée, multipliant les approches du matériel [...] variant les échelles [...] avec un regard le plus large possible sur l'ensemble de la culture matérielle. » Nous constatons qu'il a pleinement réussi ! La conclusion insiste aussi sur la nécessité de mise à jour de certains inventaires, de mieux connaître les habitats, de mieux caractériser les industries lithiques. Sur ce dernier point, la récente thèse de Lolita Rousseau, pour laquelle il faut souhaiter une rapide publication, apporte déjà nombre d'éléments de réponse. Mais aussi, Clément Nicolas invite à confronter entre eux les différents « mondes campaniformes » à travers l'Europe, s'interroge sur la signification de la monumentalité funéraire du Bronze ancien, concentrée dans l'aire Manche et mer du Nord.

Une série d'annexes termine l'ouvrage, attendues telles que des listes de sites, de découvertes particulières ou de dates, une autre assez originale, consacrée à l'histoire des pointes de flèches devenues objets de collection.

On le constate, le titre choisi pour cet ouvrage paraît bien réducteur par rapport à l'ampleur de son contenu, une vision renouvelée du Campaniforme et du Bronze ancien d'Europe de l'Ouest et du Nord. Incontestablement, un travail de première importance. Le travail des grands pionniers français, P. du Châtellier, P.-R. Giot et J. Briard et de leurs collègues étrangers, aura été dignement continué !

NOTE

- (1) P. 307, l'engobe à l'hématite est présenté comme un caractère breton, ce que contredit un site campaniforme/Bronze ancien de l'île d'Oléron. Mais pour ce dernier n'existe fâcheusement, comme pour trop d'autres sites importants, rien d'autre que le rapport de fouille, aussi ne saurait-on reprocher à Clément Nicolas de n'en pas faire état ici.

José GOMEZ DE SOTO
UMR 6566 « CReAAH »,
CNRS, université Rennes 1